FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

(Suite)

Personne dans la galerie de tableaux ; personne non plus dans la bibliothèque.

Une lampe à gaz brûlait, éclairant de sa lueur jaune les cadres dorés et les reliures mates. L'homme eut un frisson. Est-ce que l'autre ne viendrait pas ? Puis, il réfléchit que Montfranchet ne quittait son appartement que fort tard. François se résigna. Il attendrait. Après tout, il en avait vu bien d'autres. Se glissant derrière une draperie flottante, il se blottit silencieusement contre la muraille. Le hasrd voulut que cette nuit-là, Florence se présentât fort tard chez sa belle sœur.

—Je craignais que tu ne fusses endormie, dit la jeune femme. Tu es si paresseuse, quand tu ne chantes pas !

– J'ai mal aux nerfs... A propos, mon bracelet n'est point perdu.

—Viens-tu causer avec nous ? Roland dort mal en ce moment. Je lui tiens compagnie tant que le sommeil ne me gagne pas.

—Volontiers.

Quand ils furent réunis tous les trois dans le boudoir de Florence, on se mit à discuter un avis donné par les médecins. Ils conseillaient tous à M. Montfranchet un voyage de dix ou douze mois. Les longues traversées ont heureuse influence sur le système nerveux. Elles apaisent les excitations cérébrales et ramènent le sommeil disparu. La conversation se prolongea. Il était trois heures du matin, quand Alice se leva pour entrer chez elle.

—Eh ! mon Dien ! Hélène va me croire morte !

La jeune femme embrassa son frère et sa belle-sœur, et s'enfonça dans la longue galerie qui traversait tout l'hôtel. Elle tenait à la main un petit bougeoir, dont la lumière scintillait sur les tentures et les draperies. Arrivée en face de la bibiothèque, elle s'arrêta brusquement : la porte s'ouvrait comme poussée par un ressort mystérieux. Une ombre se glissait, rasant la muraille..... Alice était brave. Elle posa le bougeoir sur un meuble et marcha droit devant elle, en disant : "—Qui est là ? " Stupéfait de cette apparition inattendue, Chevrin essaya de s'enfuir. Mais la jeune femme le prit au collet, en appelant au secours. De son bras nerveux, Mme Duseigneur secouait le misérable, qu'elle n'avait pas encore reconnu. Pendant cette courte lutte, un couteau tomba sur le parquet. Seulement alors elle comprit qu'elle était en face d'un assassin.

—Au secours ! au secours cria-t-elle.

—C'est moi...moi... madame, balbutia une voix chevrotante.

—Vous ?

Alice recula de quelques pas et leva la bougie pour voir clair devant elle. François !..... Que venait-il faire là ? Pourquoi se trouvait-il dans l'hôtel, au milieu de la nuit, un couteau à la main ?

Mme Duseigneur sentit qu'elle ne courait aucun danger personnel. Elle crut au vol, non pas au crime. D'ailleurs, quel péril pouvait elle craindre ? L'homme paraissait plus épouvanté qu'elle même.

—Madame...

—Taisez-vous ! Vous n'avez été admis à l'hôtel que sur ma recommandation. Votre conduite était bonne ; vos maîtres vous témoignaient de la confiance. Vous en abusez afin de vous introduire dans les appartements à cette heure nocturne pour voler.....

L'aventurier eut une révolte.

—Voler !..Moi !...

—Alors, pourquoi êtes-vous ici ? Je vais faire éveiller les domestiques, qui appelleront le commissaire de police.

Chevrin se vit perdu. Depuis l'aventure de Deadwood, ce mot de police sonnait lugubrement à son oreille. Il signifiait, pour lui, l'arrestation, la cour d'assises, le jugement, la prison..... Et la terrifiait cet homme farouche, épris avant tout de grand air et de liberté.

—Je vous en supplie, madame, épargnez-moi..... murmura-t-il d'une voix suppliante.

—Je veux tout savoir ! reprit-elle. Vos paroles et vos allures cachent un mystère que je dois connaître.

Un grand combat se livrait dans l'âme de François. En parlant, il reculait sa vengeance, et pour des années peut-être..... La peur du bagne triompha de la haine.

—C'est bien, madame, je serai franc, mais à une condition.....

—Laquelle ?

—Je sortirai d'ici libre, à l'abri de toute poursuite.

Alice se garda bien de refuser. Elle n'avait menacé cet homme du commissaire de police que pour lui arracher un aveu. Elle savait qu'une arrestation, opérée chez elle, serait presque un scandale. Trop heureuse d'éviter les visites des reporters friands de nouvelles, la jeune femme prit vite une résolution énergique.

—Passez devant moi ; marchez jusqu'à mon appartement. Si vous êtes sincère, je vous ferai grâce.

François obéit. Hélène attendait toujours, endormie sur une chaise, dans l'antichambre qui précédait le boudoir de sa maîtresse. Elle s'éveilla en sursaut, en entendant la porte s'ouvrir, et crut rêver en voyant sa maîtresse accompagnée du concierge.

—J'ai besoin de causer avec Levrault, dit Mme Duseigneur. Attendez-moi.

Elle ajouta, d'une voix plus basse :

—Soyez prête à répondre à mon premier cri, à mon premier appel.....

IV

Chevrin était résolu à ne rien céler. Il commença le récit pittoresque de ses infortunes, depuis l'évasion de la maison paternelle jusqu'à ses débuts dans le Far-West. Alice écoutait silencieusement, captivée d'abord par un inexplicable intérêt, puis tout à coup saisie par ce drame d'une intense vérité. François disait sa vie de cow-boy, cette vie étrange d'aventurier vagabond, les courses folles à travers la Prairie, quand les troupeaux des ranchmen s'évadaient, ou risquaient de se perdre. La jeune femme avait l'intuition qu'elle allait apprendre quelque chose d'inattendu. Cet homme n'entamait un si long récit que pour lui faire une révélation formidable. Soudain, elle eut un frisson de terreur. Il en arrivait à l'attaque du log-house, à la mort de Mrs Readish.

—C'est vous qui êtes François Chevrin ! s'écria-t-elle d'une voix vibrante. Vous avez changé de nom, comme les coupables qui ont un crime à cacher !

—Non, je ne suis pas coupable ! répliqua-t-il avec chaleur. C'est parce que je suis innocent, que j'ai voulu entrer dans cette maison !

Cette phrase était si extraordinaire qu'Alice regarda François plus attentivement. Elle ne pouvait douter de la sincérité de cet homme. L'œil luisant, la lèvre frémissante, il se tenait debout devant elle : non pas avec l'allure d'un malfaiteur pris au piège, mais fier, farouche, tel qu'un malheureux qui se défend contre une accusation mensongère. Les aveux de Chevrin la stupéfiaient. Eh ! quoi, il accusait Roland, son cher Roland, d'être l'assassin de Mrs Readish ! La jeune femme n'eut même pas de colère. Elle mettait son frère trop haut, pour qu'un pareil soupçon pût l'atteindre.

—Vous êtes fou ! dit-elle en haussant les épaules. Tellement fou, que je crois à peine à votre franchise.

—Alors, madame, pourquoi suis-je entré à l'Opéra ? Pour me rapprocher de vous. J'ai cent mille francs à moi. Je n'ai pas besoin de travailler pour vivre. Ce nom de Salbert m'avait frappé et je voulais.....

Alice comprenait tout.

—C'est bien. Allez.

François salua gauchement et sortit. Mme Duseigneur appela sa camériste et rentra dans sa chambre. Mais quand elle eut achevé sa toilette de nuit et congédié Hélène, quand elle se retrouva seule, Alice chercha vainement le sommeil. Cent idées contraires se heurtaient dans son cerveau troublé. Comme la vie a des péripéties bizarres ! Elle connaissait les secrètes pensées de sa belle-sœur. Elle savait pourquoi Nelly était demeurée à New York pendant quatre ans. Ainsi Florence, dont la tendresse filiale restait toujours vivante, guettait ce François Chevrin et voulait châtier en lui le meurtrier de sa mère. Et voilà que cet homme se défendait d'avoir commis ce crime ! Bien plus, il tentait de se venger sur Roland, de la peine injuste qui l'avait frappé jadis ! Puis, peu à peu l'esprit d'Alice se calma. Peut-être valait-il mieux que les choses eussent ainsi tourné. Elle préviendrait son frère afin que celui-ci pût se garer de François. Sans doute, l'ancien cow-boy n'était plus à craindre. Mais pour concevoir de pareils projets, il fallait que l'aventurier fût très exalté, sinon à demi fou. La prudence commandait d'avertir Roland.

Le lendemain matin, de bonne heure, Mme Duseigneur envoya Hélène recueillir les nouvelles. La femme de chambre revint fort étonnée : François Levrault était parti, sans explications, après avoir remis les clefs de la loge au premier valet de chambre. Comme tous les gens dont le sommeil est mauvais, Roland dormait tard dans la matinée. Alice ne voulut pas qu'on le dérangât. Florence lui ferait signe dès que son mari serait éveillé. A onze heures, il arrivait chez sa sœur.

—Tu as besoin de me parler, mon amie ? lui demanda Roland après l'avoir embrassée.

Oh ! certes !

—Eh ! bon Dieu, qu'y a-t-il ? Tu es un peu pâle, ce matin.

—Il y a de quoi ! Tu ne seras plus surpris, quand je t'aurai conté... Dis-moi, est-ce que Florence est sortie ?

—Oui, elle est allée se promener à pied du côté de l'avenue du Bois.

—Tant mieux. Il était nécessaire que nous fussions seuls.

Alors, elle lui dit l'aventure étrange de la nuit, cette rencontre avec François, qui s'évadait comme un malfaiteur de la bibliothèque, et l'aveu bizarre de cet homme, qui l'accusait, lui Roland, d'avoir assassiné Mrs Readish. Alice s'arrêta court dans son récit. Son frère, d'abord presque indifférent, devenait tout à coup livide. Une sueur fine perlait à son front blanc. Ses yeux s'agrandissaient demesurément, comme élargis par l'épouvante, et de courts frissons agitaient son corps.

—Grand Dieu ! qu'est-ce que tu as ? s'écria-t-elle.

Par un puissant effort de volonté, il reprit possession de lui-même.

—Ne sois pas étonnée, murmura-t-il. Je pense que l'assassin de Mrs Readish a dormi sous mon toit à quelques pas de Florence..

Si la pauvre enfant avait su !

L'explication était si naturelle que la jeune femme n'insista pas. Dès lors, complètement maître de son émotion, Roland reprit la causerie où sa sœur l'avait laissée. Il affectait même une allure dégagée, comme s'il prenait l'incident avec indifférence.

—La morale de l'aventure c'est bien tort tu d'introduire chez soi des gens dont on n'est pas absolument sûr. Où m'as-tu dit que demeurait cet individu avant d'entrer ici ?

—103, avenue des Ternes.

—Bien, je le ferai surveiller. Non que je le croie capable d'un mauvais coup, mais il est bon d'avoir l'œil sur lui. Maintenant je te quitte..... Ma pauvre Alice, comme tu as dû avoir peur !

Il prit sa sœur entre les bras, la câlinant et l'embrassant avec tendresse. Il souriait, et une peur épouvantable lui serrait le cœur. Avec une allure très dégagée, il traversa la longue galerie qui conduisait à son appartement. Mais, quand il fut seul, dans son cabinet de travail, il tomba sur un fauteuil, écrasé, anéanti.

" Perdu....., je suis perdu ! murmura-t-il. Cet homme parlera : il est impossible qu'il ne parle pas. Il a bien su dire à ma sœur que c'était moi l'assassin ! "

Roland songeait. Que faire ? Alors, lentement, une idée germa dans son esprit. Idée nuageuse d'abord, qui se précisa peu à peu, jusqu'à ce qu'elle devint nette. En somme, quel danger courait-il, lui, Roland ? Aucun. Qui croirait un François Chevrin, aventurier qui avait fait tous les métiers, un ancien cow-boy, condamné à quatre ans de prison par une cour d'assises américaine ? Pour qu'une accusation soit périlleuse, pour qu'elle frappe les plus indifférents par son évidence, il faut qu'on puisse l'étayer de preuves irréfutables. Et cet homme n'en possédait aucune. Rien que des présomptions bien vite écroulées sitôt qu'on les examinait de près. Tout en raisonnant ainsi, Roland ne se rassurait pas. Son instinct lui disait que ce Chevrin était un danger toujours vivant, un ennemi toujours aux aguets, une menace toujours renouvelée. Alors, M. Montfranchet en revenait à son point de départ. Que faire, oui, que faire ? Soudain, Roland tressaillit : une voix douce l'appelait au dehors. Il ouvrit la porte : Florence rentrait de sa promenade matinale.

—Excuse-moi, dit-elle. Je suis un peu en retard. Viens-tu déjeûner ? Je meurs de faim.

Il allégua un peu de migraine, afin d'avoir un prétexte pour rester seul ; et comme la jeune femme se tourmentait.

(A Continuer)

6-7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris

Bryson, Graham & Cie.

Les Monteurs de Maisons

TAPIS.

NOUS FAISONS

Un grand étalage de Nouveaux tapis pour Salons et Parloirs, desseins et couleurs choisis, comprenant Tapis, Tapisserie et Bruxelles Wiltons, Royal et Princess, avec bordures et lèses d'escalier à l'avenant, Tapis en Velours et Peluche des patrons les plus récents et favoris, une formidable variété de tous les Tapis Union en Laine, en Chanvre, en Jute, Nattes, Nattes en Cocoa ou en Cordes écossaises, etc.

TAPPIS.

BRYSON, GRAHAM & Co,

Viennent de recevoir le plus fort envoi de Rideaux en dentelle adressé à un seul magasin. Il est sans égal et mérite votre attention Rideaux de dentelle de Nottingham blancs, crèmes et écrus, Rideaux en Guipures d'Art, Rideaux de Madras en grande variété, Rideaux à Dessins et à Floritures, Fantaisistes, Rideaux en Damas, Portières, Rideaux à Diagonal romain, Mousselines d'Art d'Amritsir, Rugs de Smyrne et Orientaux, Feutres Artistiques, Tapis de Piano, Kensington Square, etc.

MEUBLES.

BRYSON, GRAHAM & Co.

Exhibent un stock varié et considérables de Meubles. Ce sont de jolis vrais Meubles de Salon, Meubles de Chambre, Tables de Centre, Chaises Rattan, Chaises d'Etudiants, Canapés, Chaises Perforées, Berceuses. Buffets (Sideboards) Tables d'extention, Couchette, Dressoirs de Corridor. Matelas à Ressort, en Fibres, en Mousses, Courtepointes et Couvertes, Tableaux Encadrés, Bois à Rideaux, Articles en cuivre et Toiles à Chassis.

PRELARTS ET LINOLEUMS

CE QUE NOUS PRETENDONS.

Dans une annonce nous ne craignons pas de le répéter au client quand nous étalons nos marchandises. Voulez-vous voir le plus gros assortiment de marchandises sur le marché ? Nous avons des prélarts et des Linoléums pour tous les goûts, et nous les vendons aussi. Les variétes sont grandes et la valeur est plus grande. Venez.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrick No. 3830 (1387).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices Campau Building, and an escort will accompany to the farm. Send for catalogue, free by mail.

Intéressante Découverte Brevetée
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 CODEUR'S DÉLICIEUSES).
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer
(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Droguieries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

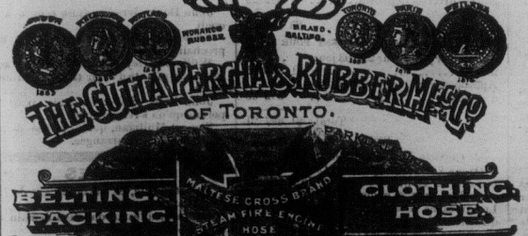
PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.
HULL.

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tels que: ORIZA-OIL ★ ESS. ORIZA ★ ORIZA-LACTÉ ★ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ★ ORIZA-TONICA ★ ORIZALINE ★ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavite de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA
SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ
la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES
En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA



Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Moseley	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Holt	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

Plus de Poil! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
38 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Eparts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
ST-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE